



**HAL**  
open science

## Le yidich alsacien: un patrimoine à sauver

Astrid Starck

► **To cite this version:**

Astrid Starck. Le yidich alsacien: un patrimoine à sauver. Les cahiers du CREDYO, 1, CREDYO, pp.81-100, 1995. hal-03263090

**HAL Id: hal-03263090**

**<https://hal.science/hal-03263090>**

Submitted on 23 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Cahiers du CREDYO N° 1

*(version électronique)*

Centre de Recherche, d'Etudes et de Documentation  
du Yidich Occidental

בלעטער פאר מעליב יידיש

Histoire et langue yidich en Alsace

Une communauté juive alsacienne au début du XXe siècle  
Sellemouls in Grüsse  
La communauté juive de Hegenheim  
Le yidich alsacien

1995

Publication du CREDYO

Mulhouse 1995

## **Le yidich alsacien: un patrimoine à sauver** <sup>218</sup>

Astrid Starck

La richesse de l'Alsace réside dans le fait qu'elle est une terre plurilingue et multiculturelle. Le yidich alsacien y participe, fort heureusement, encore de nos jours, mais il est fortement menacé de disparition. Il constitue un patrimoine à sauver, car nous dit Simon Debré: "Il rappelle des traditions, des légendes juives et aussi des traits de moeurs très caractéristiques du juif faisant partie des communautés juives des villages alsaciens, et dont le type mi-paysan, mi- citadin, disparaît peu à peu" (p.8) <sup>219</sup>. Il est l'un des volets originaux et complémentaires de la culture alsacienne. A ce propos, je voudrais citer un extrait du recueil de Louis Uhry, parut en 1981, sous le titre: "Un parler qui s'éteint: le judéo-alsacien": "Né et élevé en Alsace au début de ce siècle, dans une famille où le français et le judéo-alsacien faisait bon ménage, puis fréquentant l'école primaire et ensuite un établissement d'enseignement secondaire où jusqu'en 1918 l'allemand était la langue d'enseignement, parlant d'autre part tout naturellement le dialecte alsacien dans les contacts avec mes camarades d'âge et de classe et avec le milieu ambiant, j'ai presque inconsciemment emmagasiné un certain nombre de notions auxquelles s'est ajouté par la suite le français que je parlais dès mon enfance, mais qui n'est devenu ma langue de pensée et d'expression qu'au cours de mes études universitaires" <sup>220</sup>.

De la même manière que le yidich alsacien s'intègre dans un ensemble plurilingue qui transcende les frontières régionales, de la même manière il doit être compris comme une partie du yidich pris dans son ensemble. C'est en ce sens que l'avait étudié, dans les années vingt, le grand germaniste Ernest-Henri Lévy, dont Fourquet fut le disciple. C'est bien ainsi qu'il fut perçu par les yidichistes les plus éminents du siècle, Max et son fils Uriel Weinreich, venu dans les années cinquante en Alsace pour y faire des enregistrements en vue de l'élaboration de l'atlas linguistique et culturel des Juifs ashkénazes, c.à.d. yidichophones.

---

<sup>218</sup> Conférence faite dans le cadre du mois du patrimoine à Colmar, le 26 septembre 1991. Elle rassembla plus d'une centaine de personnes.

<sup>219</sup> Simon Debré: L'humour judéo-alsacien. Rieder. Paris 1933. p. 8.

<sup>220</sup> Louis Uhry: Un parler qui s'éteint : le judéo-alsacien. (1981). p.9

Lorsque, dans les années soixante, Arthur Zivy fut invité à New York par Max Weinreich pour y faire un enregistrement sur le yidich alsacien, ce fut la rencontre de deux hommes aux conceptions complémentaires, mais opposées. Complémentaires, car elles unissaient la vision du linguiste à celle du folkloriste. En effet, le recueil de Zivy, "Elsässer Jiddisch", paru en 1966, est un trésor de proverbes, d'expressions et de coutumes, précieux à celui qui veut étudier le yidich alsacien. Rappelons qu'Arthur Zivy était originaire de Durmenach, une localité du Sundgau où la communauté juive était prépondérante et où les Chrétiens parlaient eux aussi le yidich. Conceptions complémentaires donc, mais aussi opposées, car Max Weinreich, qui avait soutenu une thèse sur le yidich en 1923 à l'université de Marburg (Allemagne), voyait dans le yidich alsacien un dialecte du yidich, reconnu comme langue lors de la Conférence de Cernowitz en 1908, alors qu' Arthur Zivy n'y voyait qu' "un mélange hétéroclite d'éléments linguistiques les plus divers, repris, puis conservés par les Juifs dans les pays de la diaspora. Une grammaire à proprement parler, le judéo-allemand n'en a pas davantage que les autres dialectes. Dans la plupart des cas, on a affaire à de l'allemand corrompu et à des combinaisons arbitraires de racines diverses, pour lesquelles il n'existe aucune règle". En cela, il poursuivait la vision héritée des Lumières françaises et de l'Aufklärung allemande qui ne comprenait le judéo-allemand ou judéo-alsacien que comme un "jargon barbare", "un allemand corrompu", "un hébreu déformé". Cette attitude est très éclairante pour le domaine qui nous concerne. Il est vrai que Kafka, fervent admirateur et défenseur du yidich au début du siècle, pensait lui aussi à tort que le yidich n'avait pas de grammaire. Pour lui, c'était une qualité qui permettait à la langue d'échapper à tout carcan. Mais quelle langue peut fonctionner sans grammaire?

Judéo-allemand, judéo-alsacien ou yidich alsacien? La question de la terminologie se pose. Elle est fondamentale. Les trois dénominations coexistent et sont employées souvent simultanément et indifféremment <sup>221</sup>. Elles sont liées à la manière de voir la langue. En effet, l'appellation de "judéo-allemand" signifie qu'il s'agit de l'allemand parlé par les Juifs d'Allemagne, celle de "judéo-alsacien", de l'alsacien parlé par les Juifs d'Alsace. Vu sous cet angle, il ne peut que s'agir d'une variante déformée de la langue existante. Citons à ce propos

---

<sup>221</sup> Zivy intitule son recueil "Elsässer Jiddisch" et parle de proverbes "judéo-allemands". Albert Pfrimmer parle d' "un îlot judéo-alsacien dans le Haut-Rhin". Louis Uhry publie en 1981 un recueil d'expressions et de proverbes et l'intitule "Un parler qui s'éteint: le judéo-alsacien". En 1920, Emmanuel Weill publie un article dans la REJ sous le titre: "Le Yidisch Alsacien-Lorrain". En 1954, paraît un article de Paul Lévy: "Un rameau du jiddisch occidental: le judéo-alsacien" (FSJU 3, no. 9, oct.1954. p. 29).

C. Th. Weiss, qui, en 1896, dit du "Elsässer Judendeutsch": cette "langue (présente) les mêmes infirmités et imperfections que celles de tout étranger issu des couches populaires qui ne fait que s'approprier la langue sans renoncer à son particularisme, je pense ici aux cheminots italiens venus s'installer chez nous". (C.Th. WEISS "Das Elsässer Judendeutsch". In: Jahrbuch für die Geschichte des Vogesen-Clubs. XII. Jg. Straßburg 1896. p.1-2).

A l'inverse, prenant en compte le nombre important de mots yidich passés dans le lexique allemand et alsacien (environ 500 mots), nous pourrions affirmer que l'allemand et l'alsacien sont du yidich déformé !

Il en va tout autrement de la dénomination de "yidich alsacien": elle indique qu'il s'agit du yidich parlé en Alsace. Ce que peu de gens savent, le mot de yidich étant généralement réservé à la langue parlée par les Juifs polonais ou russes.

## Historique

Faisons un bref historique du yidich. Née au moyen-âge dans le bassin rhéno-danubien, cette langue s'est développée à l'intérieur de l'aire linguistique germanique, avant de se déplacer vers les pays slaves après la Peste Noire qui entraîna la destruction des communautés juives d'Allemagne rendues responsables de cette horrible épidémie. Elles réussirent néanmoins à se reconstituer, mais les centres d'études importants restèrent à l'Est. Dans ses mémoires en yidich datant du XVIIe siècle, Glückl von Hameln raconte comment les étudiants partaient faire leurs études rabbiniques et talmudiques en Pologne. Jusqu'au XIXe siècle, l'Alsace-Lorraine faisait venir des maîtres d'Europe centrale et orientale. Ce déplacement à l'Est entraîna une différenciation linguistique. A partir du XVIe siècle, deux aires commencèrent à se dessiner, une aire occidentale et une aire orientale, sans que les contours en fussent encore bien précis. A cette époque, Bâle et Strasbourg furent des centres d'impression hébraïque et yidich -iwri-taitsch-, le yidich servant, à l'époque humaniste, de passerelle entre l'allemand et l'hébreu. Signalons que le mot "taitschen" signifie traduire, le mot "deutsch" ayant lui-même le sens de populaire. On voulait donc rendre accessible au peuple, càd à ceux qui ignoraient l'hébreu, les textes sacrés, - la Bible, les prières- mais aussi les textes profanes. A l'instar de la littérature germanique, la littérature yidich connut ses propres chansons de gestes (Cycle du Roi Arthur), ses livres populaires (Till l'Espiegle, les Schildbürger que l'on retrouvera en yidich oriental moderne sous le nom de "Chelemer"), ses ouvrages d'édification ("Musar sformim" et "Masseh-bicher"), son théâtre (le "purimspil", Histoire d'Esther, puis de Joseph). Tandis que le yidich occidental continuait à se développer

sur le sol germanique, le yidich oriental poursuivait son développement sur le sol slave. D'importantes différences lexicales et syntaxiques en découlèrent. A la fin du XVIIIe siècle, on assista à un phénomène qui accentua le clivage entre les deux branches du yidich. Alors que l'Europe occidentale et l'Europe orientale partirent en guerre contre le "judéo-allemand" ou "jargon", perçu comme un frein à l'assimilation, seule l'Europe occidentale, c.a.d. l'Allemagne parvint peu à peu, bien que très lentement, à imposer ses vues. Cependant, au XIXe siècle, la production yidich se poursuivit, mais plutôt comme collecte des traditions juives que comme création nouvelle. Le yidich, symbole de temps révolus, et fort heureusement appelé à disparaître, fut consigné par écrit dans des recueils de proverbes et d'expressions, des lexiques et des glossaires. Disons que ce phénomène n'était pas nouveau; la différence résidait dans le regard négatif qui était à la base de cette démarche. Voici ce qu'écrivait en 1860 Abraham Tendlau, auteur d'un recueil de proverbes et d'expressions : "D'aucuns diront sans doute qu'il faudrait laisser mourir de sa belle mort ce jargon, ces parlars yidich <sup>222</sup> (Mauscheleien), au lieu de les coucher par écrit et de leur insuffler à nouveau vie. Et bien, nous aussi, nous souhaitons de tout coeur voir disparaître de plus en plus de notre langue et de notre vie ces parlars yidich qui subsistent encore" <sup>223</sup>. En Europe orientale, en Pologne, en Lituanie et en Russie, il connut au contraire un essor tel qu'il allait devenir une langue littéraire, scientifique et universitaire. Quant à l'Alsace, le yidich y fut combattu à la fois par l'Aufklärung et par la Révolution Française qui voyait en lui un frein à la francisation de la population, et, surtout, une "langue étrangère" et "ennemie". Ceci fut aussi le cas pour l'alsacien. Cependant, ces deux dialectes ont réussi à survivre. Les raisons de leur existence actuelle seraient intéressantes à étudier. Nous connaissons par contre les raisons de leur déclin: exode des campagnes vers les villes, assimilation aux langues dites de culture, le français et l'allemand, regard négatif jeté sur les langues vernaculaires ou orales comme non-langue. Vient s'ajouter, en ce qui concerne le yidich, un facteur quasi-insurmontable: le génocide nazi.

### Caractéristique

Qu'est-ce-que le yidich? Le yidich est une symbiose originale et intéressante entre une langue indo-européenne, l'allemand, et une langue sémitique, l'hébreu. Expression de la

---

<sup>222</sup> Le mot utilisé en allemand est "Mauscheleien" et signifie: parler à la manière de Moïse.

<sup>223</sup> Abraham Tendlau: Sprichwörter und Redensarten deutsch-jüdischer Vorzeit. Als Beitrag zur Volks-, Sprach- und Sprichwörter-Kunde. Aufgezeichnet aus dem Mund des Volkes. Frankfurt am Main, 1860. p.VI.

minorité juive, il fait partie de l'ensemble des "langues juives" qui se sont développées dans le monde (en Espagne, nous avons le ladino ou judesmo). Avant la 2e guerre mondiale, le yidich, avec ses 13 millions de locuteurs, en était la plus importante. Elles s'écrivent toutes en caractères hébraïques. A la base du yidich, il y a l'hébreu et l'araméen des textes bibliques et talmudiques. Ils sont l'expression de la vie religieuse et juridique. <sup>224</sup> Vient s'ajouter, en Alsace, un substrat roman dont voici quelques exemples: praje, (prier dans le sens de demander, mekhile praje: demander pardon) pilzel ( pucelle, servante), del (enterrement chrétien, de deuil), frimsel(de vermicelle), schalet (de chaud lent), borsche (purger, nettoyer la viande de nerfs, peaux et autres impuretés), schorme (charmer, guérir en imposant les mains), plätte esse (billet, manger successivement dans différentes familles moyennant un billet, espèce de bon de recommandation du chef de la communauté) et des mots issus du latin comme ore (orare, prier), memere (memorare, penser aux morts), planchene (plangere, pleurer), bentsche (benedicere, bénir).

Le lexique germanique est le plus important, sauf dans certains "jargons", comme par exemple celui des marchands de bestiaux, une des activités principales des Juifs d'Alsace, où l'hébreu est prédominant. Florence Guggenheim- Grünberg a étudié ce langage particulier. L'hébreu se dit "jeddisch" ou "loschnakoudesh", le yidich alsacien "jeddisch-daitsch". Si le lexique et la syntaxe germaniques sont d'un apport plus récent, ce sont eux qui règlent le fonctionnement de la langue. Ce fait est important, car il soulève la question suivante: quelle langue les Juifs ont-ils parlée au départ, dans l'aire linguistique germanique? Pour les tenants de la "Wissenschaft des Judentums" au XIXe siècle, Leopold Zunz <sup>225</sup> et Moritz Güdemann

---

<sup>224</sup> Au début du siècle, on publia des lexiques très intéressants sur cette partie du vocabulaire (E. Weill, Moïse Ginsburger, puis, plus près de nous, Salomon Picard, Moché Catane; Raymond Matzen et Armand Hahn eux, ont recensé les hébraïsmes en alsacien). Honel Meiss et Simon Debré publièrent des recueils d'expressions bibliques et talmudiques à l'origine de ce qu'on appelle le "witz": "Faire de l'esprit et particulièrement de l'esprit teinté d'érudition, en parsemant la conversation d'allusions liturgiques, bibliques, talmudiques, et même cabbalistiques est, chez (le Juif alsacien), un penchant tellement naturel que, malgré sa haute vénération pour tout ce qui est littérature sacrée il ne résiste pas, dès qu'une expression prête à un trait d'esprit, à emprunter cette expression, la détournant de son sens et jouant sur les mots. Il joint à l'ironie juive, héritière de l'esprit subtil et aiguisé des talmudistes, l'humour spécifiquement alsacien fait d'esprit, de bonhomie et, y ajoutant la prononciation défectueuse du patois, il donne à ces expressions judéo-alsaciennes, un tour savoureux et inattendu". Simon Debré: L'humour judéo-alsacien. ("er geit aussé scholem". "aussé scholem est la fin de la prière "Chemoné esré", des dix-huit bénédictions et est une imploration en faveur de la paix. Pour marquer son respect envers Dieu, on faisait en même temps trois pas en arrière. Cette expression est devenu synonyme d'aller à reculons. Elle fut utilisée par les soldats dans leur correspondance pour indiquer que l'ennemi reculait).

<sup>225</sup> Leopold Zunz: Die Gottesdienstlichen Vorträge der Juden. Verlag von J. Kauffmann. Frankfurt am Main 1892. pp 452-453.

<sup>226</sup>, les Juifs auraient, dès l'origine, parlé un "bon allemand", qui ne se serait différencié en rien de la langue de leurs hôtes. Ce n'est que peu à peu, par suite des persécutions et du confinement dans les ghettos que leur langue se serait détériorée. Paul Lévy soutient la même thèse avec, en plus, l'argument suivant: nulle part, dans les chroniques, il n'est fait mention, en Alsace, d'une langue spécifiquement juive. Pourtant, Florence Guggenheim a trouvé des lettres de serment (Urfehdebrief) datant du 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles à Francfort et Breslau. L'histoire mouvementée de l'Alsace et des Juifs fait que ces documents ont peut-être disparus à jamais. Cependant, Paul Lévy souligne que le bagage linguistique des Juifs, venus de France, était différent et qu'ils auraient introduit dans la langue les mots français cités précédemment. Pour Salomon Birnbaum par contre, les Juifs auraient, dès le départ, parlé une langue différente de celle de leurs hôtes <sup>227</sup>. L'étude des textes en yidich alsacien, encore pratiquement inexistante, pourrait nous renseigner sur ce point précis. Le seul texte identifié jusqu'à présent est la traduction du Sefer ben ha-melekh we-ha-nazir (Le livre du prince et du sage), dont il manque malheureusement le début et la fin, par conséquent l'auteur et son temps <sup>228</sup>. La copie, identifiée par Salomon Birnbaum, date de la fin du 15<sup>e</sup> siècle, l'auteur a écrit sa traduction au 14<sup>e</sup> siècle. Cette histoire est connue en Europe sous le nom de Barlaam et Josaphat, racontée pour la première fois en Inde; elle est connue également comme roman bouddhiste. On en compte six traductions médiévales en allemand. (peu d'action; essentiellement des dialogues entre un prince et un sage, initiation aux secrets de la vie humaine et de la religion). Un deuxième texte, qui est un traité de morale -sefer musar-, le Sefer massah u'merivah <sup>229</sup>, écrit par Itzhok de Pfaffenhofen, n'est peut-être pas réellement un texte en yidich alsacien <sup>230</sup>. Pour pouvoir définir l'appartenance d'un texte à l'aire linguistique alsacienne, il faut étudier et établir le système phonologique et consonantique <sup>231</sup>. En hébreu, les voyelles ne s'écrivent pas et la graphie de l'époque n'était pas normalisée.

---

<sup>226</sup> Moritz Güdemann: Geschichte des Erziehungswesens und der Cultur der abendländischen Juden. Bd III. Philo Press. Amsterdam 1966. pp 292-293.

<sup>227</sup> Salomo Birnbaum: Yiddish. A grammar and a survey. University of Toronto Press. 1979. p.106

<sup>228</sup> Walter Röhl: "Le Yiddish aux bords du Rhin et de la Moselle". Conférence faite au Centre Communautaire de Strasbourg. 1980.

<sup>229</sup> On appela ce lieu Massa et Meriba, à cause de la querelle des enfants d'Israël, et parce qu'ils avaient éprouvé l'Eternel en disant: "L'Eternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas" ? Ex. 17, 7. Massa: épreuve, Meriba: contestation.

<sup>230</sup> Chava Turniansky : Sefer massah u'merivah by Alexander ben Yizhak Pfaffenhofen. The Magness Press. The Hebrew University. Jerusalem 1985. Il s'agit d'une publication du manuscrit et de sa traduction en hébreu.

<sup>231</sup> Quelques indications se trouvent dans la thèse d'Erika Timm: Graphische und phonische Struktur des Westjiddischen. Niemeyer. Tübingen 1987.

Considérons maintenant l'influence des parlers alémaniques sur le yidich alsacien. Elle concerne l'ensemble du lexique.

Tout d'abord, le système consonantique:

il n'y a pas de différence entre les consonnes ptk et bdg:

- *parnes/barnes* : président de la communauté

- *poonem/boonem* : visage

- *mischpooche/mischbooche* : famille

- *pilzl/bilzl* : servante

- *praje/braje* : prier, inviter

- *taam/daam* : goût . *S'hot ka taam un ka rejech*: : C'est sans saveur et sans odeur

- *matone* : cadeau

- *klopfe/glopfe* : frapper - *schülle-klopfer* : celui qui frappe au volet pour appeler les fidèles à la synagogue

- *knassmoul/gnassmoul* : repas de fiançailles

le b intervocalique devient w:

- *schawwes* : sabbat - *rewwe* : rabbin

-

le y devient f-

- *Er ratzt fajifrech*: : Il prend la poudre d'escampette.

- *foff mejes*: : six-cents

- *a n/eferre*: : un péché

- *tof, teffer* : bon, meilleur- *Di neelemer derftet teffer sai*:: ses sabots laissent à désirer

le g intervocalique devient y/j :

- *nejen*: : mélodie

- *schejets*: : jeune homme non-juif

A l'infinitif, on constate une apocope du n:

- *lerne* : étudier la Thora
- *mischpete* : faire des procès
- *achle* : manger
- *ganfe* : voler
- *schadschene* : présenter un parti, recommander une affaire.

A côté de l'influence alémanique, le yidich alsacien a des caractéristiques spécifiques:

- l'emploi de la voyelle ü : Il ne la partage avec aucun autre dialecte yidich.

-

*Blüm, chafrüse* : confrérie, *wü* : qui, que, *sün* : fils

- l'emploi de certains pluriels :

-

*jonteffe/jomtaufim* -

*sussim /sussemmer* (*im* étant déjà un pluriel hébraïque)

- l'emploi de certains mots d'hébreu:

-

*schugge* : coûter, *schugg* : Mark, *kinjene*: acheter- *joscher* , dans l'expression: *Er hot joscher* : Il a raison

- la diphtongaison de e long en ej:

*seie* : voir, *geie* : aller, *zeie* : dix. Cette diphtongue, on la trouve dans certains mots du dialecte yidich oriental de Pologne.

Il a en commun avec le yidich allemand:

- la diphtongaison bavaroise :

*haus* , *leit* , *zeit* , *Mausche* (Moïse)

- la monophthongaison de la diphtongue -ou- en moyen-haut-allemand:

*fraa*: (frouwe) et de -ei- : *flaasch* (fleisch)

- la diphtongaison du o long:

-

*woune*, *brout*, *gelount*, *noussene* : donner, *frouge*-

(celle-ci se retrouve en Alsace, par ex. à Blotzheim ("Bloutze") et il serait intéressant de l'étudier dans une perspective comparatiste).

- la terminaison du diminutif:

- *moukemlich* (yidich oriental: *mokemlech*), *maadlich*, *janiglich*.

Le yidich alsacien a conservé, tout comme le yidich en général, des mots du moyen-haut-allemand:

- *harle* : grand-père, *fraale* : grand-mère, *ette* : père, *memme* : mère, *memmle* : tante

ou de vieux mots français:

- *schpauzes-fengerle* : bague de fiançailles.

Il possède aussi des mots germaniques dont l'emploi est réservé au seul yidich:

- *aushewe* : sortir les tables de la Loi du Tabernacle, *einhewe* : les rentrer, *entzinde* : allumer la lampe du sabbat <sup>232</sup>.

Quant aux mots d'hébreu, ils peuvent entrer dans la formation de mots composés:

---

<sup>232</sup> Albert Pfrimmer: "Un îlot judéo-alsacien dans le Haut-Rhin". In: Mélanges Fernand Mossé. 1959. (pp.362-378)

- *vermassere* : dévoiler, dénoncer
- *achel-peiter* : goinfre
- *miesmacher* : rabat-joie
- *tammestreiwelisch* : groseilles (juillet)
- *jontef-klaad* : habit de fête

Il existe en alsacien un grand nombre d'hébraïsmes. Ces mots font partie du vocabulaire courant et leur origine étrangère n'est plus perçue:

- *ganef* : voleur
- Gschlamassel* : malheur (y.a.: *schlamassel* )
- kippe mache* : s'associer
- tachles redde* : en venir au fait

Le sens de ces mots peut prendre une connotation péjorative qu'il n'a pas en yidich alsacien:

- *achle* : y.a. manger                      a.se goinfrer
- *bajes* : y.a. maison                      a.bicoque (cf Baiz: bistrot)
- *dalles* : y.a. misère, pauvreté      a.pauvreté, grippe

Une étude comparée du yidich alsacien et de l'alsacien est souhaitable et serait du plus grand intérêt.

### **Le théâtre yidich alsacien**

Dans une dernière partie, j'aimerais évoquer le théâtre yidich alsacien du siècle dernier, car il constitue le lieu par excellence de la mise en scène de l'oralité, de la langue vivante. Il échappe à l'enfermement auquel on soumet la langue en cette fin de siècle, en la pétrifiant dans des glossaires et des lexiques. Il coexiste et est un démenti vivant de sa prétendue disparition. Il est une mise en scène de la réalité quotidienne dans les localités alsaciennes. Les écrivains du théâtre yidich alsacien sont nombreux, mais peu de pièces ont été éditées: une trentaine environ. Jusqu'à une époque fort récente, on continuait à jouer toutes

sortes de pièces en yidich alsacien, lorrain et suisse. Il serait intéressant d'étudier le rôle, l'impact, la fréquence et la réception de ce théâtre. Les écrivains sont peu connus. Ils sont originaires de la campagne et s'inscrivent dans le théâtre populaire. Celui dont la production est la plus importante s'appelle Mayer Woog: il a écrit une vingtaine de pièces entre 1874 et 1894. Puis vient Alexandre Weill avec trois pièces( 1885-1889), Léon Bollag avec une pièce (1902) et Simon Wormser avec une pièce (sans date) <sup>233</sup>. Elles sont écrites en vers et certaines contiennent des chansons populaires qui sont devenues célèbres <sup>234</sup>, car ce théâtre, né en Haute Alsace, a adopté le genre de la comédie musicale propre à cette région <sup>235</sup>. Il s'agit d'un théâtre optimiste, humoristique, destiné à débarasser les gens de leurs travers tout en les éduquant. Les auteurs écrivent des comédies de mœurs, des farces burlesques où comique de situation et quiproquos s'en donnent à coeur joie. Comme dans tout le théâtre populaire, le mariage, parfois contrarié, constitue un des thèmes essentiels: c'est à travers lui que s'exprime l'opposition entre tradition et modernité. Tous les personnages représentatifs du monde juif sont regroupés autour de ce thème: le schnorrer (le mendiant qu'on invite - ou qu'on oublie d'inviter- à sa table le soir de sabbat), le schadchen (le marieur, remplacé par les annonces matrimoniales), le saufer (le scribe qui vient contrôler les mesusoth), le gaasejopper (le vendeur de chèvres, désargenté, démodé et ne trouvant pas à se marier), le barbier qui fait office de dentiste et de guérisseur, le Narr (simplet), les commères qui se réunissent au marché ou aux veillées (tradition des "Frauenbasengespräche" <sup>236</sup>, des commérages -cf "Les joyeuses commères de Windsor" de Shakespeare-, en yidich alsacien il s'agit du "Schmues=Berjendes" (1880) ou "Deformim Beteilim, Leeri Keilim" (1888) de Mayer Woog ou encore du "Dorfweiber-Schmües"(1889) d'Alexandre Weill). Les jeunes filles ne sont plus enclines à se laisser imposer le fiancé choisi par leur père et les femmes, les veuves surtout, sont réticentes au mariage: leur prétendant ne fait l'affaire ni physiquement (il a un goût, ce qui donne prétexte à la critique de la médecine charlatane, représentée par le Dr.Fauscht), ni socialement (c'est un shlemiehl, un vaurien, un désargenté), ni moralement (il n'est pas un exemple à suivre). L'amour comme fondement est plus important que la dot et les

---

<sup>233</sup>cf note 3

<sup>234</sup> La chanson du "Gaasejopper", le vendeur de chèvre démodé et désargenté, symbole du vieux garçon et celle du "schadchen Johle", composée par Mayer Woog. Ces chansons furent chantées lors des congrès sionistes à Bâle.

<sup>235</sup> Le créateur de ce genre fut Johann Mangold à Colmar, entre 1860 et 1870, et Augustin Lustig à Mulhouse après 1870.

<sup>236</sup> Les "Frauenbasengespräche", conversations de commères, étaient distribuées de 1775 à 1819 à Strasbourg sous la forme de feuilles volantes. Elles furent décisives pour le théâtre alsacien. En 1875, le Dr. Friedrich Wilhelm Bergmann, professeur à l'Université de Strasbourg les publia.

convenances sociales. Bien évidemment, les pièces se terminent bien, car les pères finissent toujours par se rendre à la raison. Les pièces observent une stricte moralité. Amour égale mariage. Comme dans le théâtre alsacien, le prétendant (ou la prétendante) d'Outre-Rhin exerce une forte attirance. Officier ou industriel, il parle un allemand parfait et envoie des lettres de demande en mariage que le père doit faire lire à l'instituteur, germanophone et au rabbin.

Mayer Woog, le principal représentant du théâtre yidich alsacien, évoque les relations entre communautés juive et chrétienne. Dans une correspondance extra-terrestre en yidich alsacien entre "Schnappsackhaieri", un chrétien, grand buveur devant l'Eternel et son compagnon de la dive bouteille, Wolf, resté sur la terre, nous apprenons que Wolf regrette son "schabbesgoï". Dans une autre missive, racontée par "Schreder" à Mayer afin que celui-ci la rédige et la fasse paraître, nous apprenons que "Binjomin de Laschodfo" a été sauvé des mauvais coups qu'on lui réservait par Schreder. Ce procédé de la correspondance extra-terrestre sera utilisée plus tard par Sholem Aleykhem dans sa nouvelle "Les lettres volées à la poste" <sup>237</sup>. Puis, plus tard et tout près de nous, par le poète Claude Vigée <sup>238</sup>. Ces missives extra-terrestres banalisent la vie de l'au-delà en la rendant semblable à la vie terrestre. En même temps, elles marquent la continuité d'une vie à l'autre.

Les comédies mêlent vie traditionnelle et vie séculière: lors des noces d'or d'un couple, certains invités se livrent, en différentes langues, à des récits qui sont des paraphrases humoristiques sur le mode biblique (Création du monde <sup>239</sup>) ou talmudique (Prière du Kugel comme illustration d'un précepte <sup>240</sup>), le tout accompagné d'un examen au Heder ("Cheider"), école juive, où, en présence des notables laïques et religieux, les élèves font preuve d'une ignorance et d'un comportement "diabolique" <sup>241</sup> aux yeux de l'inspecteur qui part en guerre

---

<sup>237</sup> Sholem Aleykhem: "Di ibergekhapte briv af der post". In: Ale werk. Bd I. Melukhe-farlag "Der emes". Moskve 1948. pp.54-146.

<sup>238</sup> Claude Vigée: "A Peissach Brief". In: Du bec à l'oreille . Ed. de la Nuée- Bleue, Strasbourg 1977. (88-93).

"Chadüschem aus Baris im Tsarfess". In: Neue Nachrichten aus dem Elsaß . Olms Presse, Hildesheim 1985. (194-196).

<sup>239</sup> Le gendre, "Alexandre de Lille-en-Flandre" parle mal l'allemand et offre un récit franco-allemand tel qu'on peut en trouver chez le célèbre auteur de comédie et ami de Moses Mendelssohn, Gotthold Ephraïm Lessing. Nous faisons ici allusion à sa comédie Minna von Barnhelm.

<sup>240</sup> Cette prière, une "Techinoh", allie l'allemand à l'hébreu et à l'araméen: les phrases en allemand sont contredites par les commentaires en hébreu et en araméen.

<sup>241</sup> Mayer Woog: Der Chasenetag im Greisenalter! Hegenheim 1891.

contre les maîtres aux idées modernes qui viennent de France et sont profondément irreligieux. Il prône la méthode traditionnelle des coups pour faire entrer ce que lui nomme le savoir, c'est-à-dire l'ignorance (cf. Dos poylishe yingl de Linetzki et Der Pojaz de Karl Emil Franzos qui critiquent tous deux l'éducation obscurantiste des *shtetlekh*). A ce propos, il faut rappeler la lutte menée contre les maîtres yidichophones, souvent d'origine polonaise, considérés comme démodés, incultes et jargonnant: on leur oppose les nouveaux maîtres francophones et francophiles devant réussir à faire disparaître le yidich alsacien <sup>242</sup>. Dans les milieux populaires, le français passait pour une langue aristocratique qui faisait son effet. C'est ce que montre Alexandre Weill dans sa pièce de théâtre en yidich alsacien, Der Gershing Narr <sup>243</sup>, dans laquelle son héros pense qu'une demande en mariage rédigée en français a plus de chance d'être écoutée. Mais sera-t-elle entendue? Dans une nouvelle de l'auteur homonyme, Alexandre Weill, deux soeurs se font leurs confidences et l'une d'elle avoue, à sa grande honte que le plus grand reproche que son fiancé lui fasse est qu'elle ignore le français: Tu es pourtant française, lui dit-il et tu ne parles pas un traître mot? <sup>244</sup> Des situations d'un humour -ou d'un tragique- analogue se retrouvent dans la littérature alsacienne, les dialectophones n'étant pas logés à meilleure enseigne. Il est intéressant de noter que les écrivains du XIXe siècle - Daniel Stauben/Auguste Widal, Léon Cahun et Alexandre Weill - prennent partie, dans leurs écrits en français s'ils n'écrivent que dans cette langue, pour le yidich et qu'ils font preuve d'une grande compréhension de la situation linguistique dont ils sont eux-mêmes issus. Ils servent en fait de médiateurs: ils permettent aux non-yidichophones l'accès à la culture juive alsacienne, aux yidichophones non-francophones l'accès au français à travers leurs propres traditions et coutumes liées à la vie de tous les jours. Il eût fallu que ces auteurs fissent l'inverse en yidich alsacien afin de lui conférer une valeur littéraire et le statut d'une langue de culture comme ce fut le cas du yidich oriental qui développa non seulement une littérature propre, mais entrepris la traduction de la littérature mondiale.

Le lien ancien et étroit avec les maîtres de Pologne, puis, plus tard, l'arrivée massive d'immigrants d'Europe centrale et orientale, la venue d'étudiants juifs sionistes à l'université de Strasbourg ont oeuvré dans le sens d'un échange avec les yidichophones orientaux. En cette fin du XIXe siècle, un même souci est à la base de la production littéraire européenne: la

---

<sup>242</sup> C.Th. WEISS "Das Elsässer Judendeutsch". In: Jahrbuch für die Geschichte des Vogesen-Clubs. XII. Jg. Straßburg 1896. p.2.

<sup>243</sup> Alexandre Weill: Der Gershing Narr. Fortsetzung. Straßburg. s.d. p. 9.

<sup>244</sup> Alexandre Weill: Couronne, histoire juive. Paris 1857. p.43.

recherche d'une identité propre et la conservation d'un patrimoine. Ceci vaut également pour le yidich oriental et alsacien. Mais aucun écrivain de renom n'a voulu écrire en yidich alsacien. De plus, le théâtre n'a pas eu, comme en Europe orientale, de théoricien. Néanmoins, cette simultanéité de l'essor du théâtre yidich alsacien et yidich oriental n'a encore jamais été relevée et cependant elle est fondamentale. De plus, leur thématique et leur but sont voisins: éduquer et éclairer le peuple, lui donner une conscience morale tout en le distrayant, le faisant rire ou sourire de ses travers. On pense ici surtout à Abraham Goldfaden et à sa pièce "Shmendrik", homonyme du personnage niais et correspondant au "Narr" ou encore au "Gaasejopper" du théâtre yidich alsacien. Les "héros" des comédies sont des personnages typiques de la communauté juive villageoise. Mais ils se trouvent en porte-à-faux avec la tradition: le spectateur, lui, est déjà du côté de la modernité dont l'auteur se fait le porte-parole. Si le théâtre yidich alsacien n'a pas eu la portée qu'il aurait mérité, c'est parce que la vision sioniste de l'importance d'une telle création était absente en Alsace. Comme le relève parfaitement le Dr. Elias dans son article sur Mayer Woog: "Il ne voyait que la réalité juive du moment - nous, par contre, un avenir juif" <sup>245</sup>.

### **Mayer Woog, le Molière du yidich alsacien**

Mayer Woog (1833-1898), l'auteur le plus fécond du théâtre yidich alsacien, mourut pauvre et abandonné au début du XXe siècle à l'hospice israélite de Mulhouse <sup>246</sup>. Le Dr. Elias met l'accent non pas sur la production littéraire de Mayer Woog -qu'il trouve un piètre littérateur- mais sur son témoignage folklorique, sociologique et linguistique. Ce faisant, il s'inscrit dans la préoccupation de l'époque, la collecte des coutumes, des traditions, du folklore et de son moyen d'expression, la langue, ici le yidich alsacien. (cf la revue "Schweizer Volkskunde", "Folk-Lore suisse" de 1917 qui poursuit le même but: E. Hoffmann-Krayer demande aux détenteurs de textes de les publier et Immanuel Olsvanger fait paraître ses proverbes et expressions en yidich alsacien. ) Le Dr. Elias voit en Mayer Woog un maillon de la chaîne diasporique. De part et d'autre de l'Europe, traditions et coutumes se répondent: à Lemberg par exemple, Leopold de Sacher-Masoch édite en 1892 un recueil de nouvelles juives du monde entier dont l'une est consacrée à l'Alsace <sup>247</sup>. Le livre comporte des illustrations d'Alphonse Lévy. Nous ne savons pas grand'chose sur la vie de Mayer Woog qui semble avoir

---

<sup>245</sup> cf note 9 p.95.

<sup>246</sup> id. p.93

<sup>247</sup> Leopold von Sacher-Masoch: "Schalem Alechem". In: Jüdisches Leben. Mannheim 1892.

été célèbre en son temps. En effet, ses textes et pièces de théâtre connurent plusieurs éditions chez différents éditeurs en Alsace, en Suisse et en Allemagne (Strasbourg, Bâle, Reutlingen). Il est né à Hegenheim, l'une des plus grandes communautés du Sundgau, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, a fait une partie de sa scolarité à Bâle et a dû abandonner son métier de mercier pour cause de cécité (on l'appellera "Blind-Maier"). Il va habiter à Allschwil, près de Bâle. Pour gagner sa vie, nous dit Arthur Zivy dans son recueil "Elsässer Jiddisch"<sup>248</sup>, il devient écrivain de théâtre: Il édite et diffuse lui-même ses pièces. Tel un colporteur de livres et accompagné d'un enfant, il va vendre ses brochures à Bâle, Mulhouse et La Chaux-de-Fonds. Zivy insiste lui aussi sur la valeur littéraire médiocre de ses écrits, mais met l'accent sur le trésor linguistique qu'ils représentent. Peut-être est-il intéressant d'évoquer en deux mots le contexte dans lequel a grandi Mayer Woog: le dix-neuvième siècle est celui qui voit l'épanouissement et le déclin de la communauté de Hegenheim: en effet, si en 1861 on dénombre encore 644 âmes, en 1905 on n'en compte plus que 100 appartenant à la communauté israélite. Celle-ci est placée jusqu'en 1884 sous l'égide du rabbin Moïse Nordmann, de tendance libérale, qui avait fait ses études en France et en Allemagne (Nancy, Würzburg et Heidelberg). Les relations entre Hegenheim et Bâle sont très étroites: il faut rappeler qu'en 1848, la communauté de Hegenheim avait été victime d'un soulèvement de la population contre ses ressortissants dont certains s'étaient réfugiés en Suisse. La proximité de la frontière et des parlars avoisinants se fait sentir dans le vocabulaire de Mayer Woog où l'on décèle des mots alémaniques sundgoviens (konnt, Haieri) ou suisses (Anke, Fotzelschnitte), à côté de mots français prononcés à l'alsacienne (absoluma, Laschodfo, bugher, deschpediere etc).

Mayer Woog quitte Hegenheim pour aller s'installer à Allschwil, près de Bâle. La distance est infime, mais Mayer Woog passe de la campagne à la ville, sans oublier ni abandonner sa langue maternelle qu'il partage avec plusieurs autres langues. Cette présence de langues différentes, mais co-territoriales, caractérise le théâtre alsacien et yidich alsacien. Une première remarque s'impose; elle est fondamentale, car elle se situe à l'opposé du discours sur le yidich alsacien: à aucun moment la langue elle-même n'est remise en cause dans les

---

<sup>248</sup> Arthur Zivy: Elsässer Jiddisch. Jüdisch-deutsche Sprichwörter und Redensarten. Victor Goldschmidt. Basel 1966. p.5.

différentes pièces; les différents protagonistes parlent chacun leur langue et semblent compris de tous. Par exemple, en face d'un locuteur allemand, le locuteur yidichophone n'abandonne pas sa langue pour se mettre à essayer d'imiter le germanophone. Nous sommes donc en présence d'un fait typique à étudier. Il y a un rôle linguistique joué par les personnages qui, à l'instar du nom qu'ils portent et de ce qu'ils représentent à travers ce nom, sont porteurs d'une langue. Le registre des langues, le niveau de langage, le choix des langues dans des situations données contiennent intrinsèquement leur propre commentaire. Ils constituent un regard interprétatif directement perceptible dans l'oralité.

Sans doute faut-il aussi chercher dans la langue une explication au renouveau du théâtre yidich alsacien. Signalons tout d'abord qu'il se développe après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, comme expression propre échappant à l'assimilation. Cependant, il abandonne l'ancienne graphie hébraïque du yidich pour passer à une graphie gothique. Une question se pose. Pourquoi cet abandon, alors que l'alphabet hébreu était d'usage courant pour la correspondance, les journaux ou encore pour la littérature religieuse? L'ascendant de l'Allemagne, il est vrai, est très fort à cette époque sur la vie intellectuelle, culturelle et linguistique du monde yidichophone. Même l'orthographe hébraïque du yidich oriental était calquée sur l'allemand. Par sa graphie gothique, le yidich alsacien veut s'ériger au rang d'une langue littéraire, rang qu'il partage avec les autres langues en présence. Il coexiste graphiquement à côté des autres et permet à tout le monde la lecture du yidich: les hébraïsmes étant très nombreux en alsacien et de nombreux Chrétiens comprenant le yidich, on peut penser que les lecteurs ou spectateurs chrétiens n'étaient pas des moindres. On a reproché au yidich alsacien et occidental d'avoir abandonné sa graphie et d'avoir ainsi hâté sa fin. Nous ne pensons pas que tel ait été l'intention des auteurs de pièces de théâtre. Mayer Woog a sans doute été influencé dans sa démarche et par la littérisation de l'alsacien et par celle du suisse. Le théâtre yidich alsacien constitue la mise en écriture d'une langue parlée, donc d'une oralité que l'on cherche à rendre par écrit, à laquelle on essaie de donner une "envergure littéraire". Mayer Woog n'a certes pas eu conscience de faire un travail pionnier. Pour lui, le yidich alsacien était une langue parmi d'autres, avec ses locuteurs bien ancrés dans la vie de tous les jours. Il a participé à l'édifice théâtral dans sa variante yidich alsacienne. Il mériterait en tous cas d'être joué aujourd'hui.

Ce périple à travers la langue et la littérature yidich alsaciennes nous a conduit à exposer la multiplicité et l'importance d'un aspect de la culture alsacienne. Il a tenté de mettre en lumière les problèmes auxquels se heurte ce dialecte, le champ de recherche et d'études comparatives qu'il déploie, de dénoncer le regard négatif qui pèse sur lui - en cela il rejoint l'alsacien- et de mettre l'accent sur son ouverture, son côté à la fois réceptif, créatif et original. Le yidich alsacien, mémoire vivante du passé parce présent dans la réalité d'aujourd'hui, illustre ce beau titre de l'anthologie yidich de Joshua Fishman: "Never say die", "Ne dites jamais mourir".

## Bibliographie

- BLUM André, RAPHAEL Freddy : "Josouillet Rabat-Joie". Epopée en judéo-alsacien. Présentation et commentaires. In: Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, 1983, 12-12 bis, p:391-424.
- CATANE Moché : "Les éléments hébraïques du dialecte judéo-alsacien". Tiré à part de "Léchonénou". Traduit par Yves Kollender. Article original paru à Jérusalem, Académie de la Langue Hébraïque, 1987.
- DEBRE Simon : L'humour judéo-alsacien . Expressions humoristiques judéo-alsaciennes. Paris, Rieder, 1933.
- FABER C.W. : "Zur Judensprache im Elsaß". In: Jahrbuch für Geschichte Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens, XIII, 1897, p:171-183.
- GINSBURGER Moïse : "Jüdisches in den elsässischen Mundarten". In: Mein Elsassland . Colmar, 1921, p:288-289.
- GUGGENHEIM-GRÜNBERG Florence : "Überreste westjiddischer Dialekte in der Schweiz, im Elsaß und in Südbaden". In: Studies in Jewish Languages, Literature and Society, for Max Weinreich. Den Haag, Mouton & CO, 1964, p:72-81.
- GUIZARD Claude: Trésor dialectal. Mulhouse, Ed. du Rhin, 1989, p:205-206, 434-436.
- HAARSCHER André Marc : "Quelques traits d'humour judéo-alsacien". KKL, 1980, p:149-155.
- HAARSCHER André Marc: "Pétition au sous-préfet de Aronel Busswiler". KKL, 1981, p:147-153.
- KAHN Jean . "Le langage doux à ma mémoire". In: Tribune Juive, 669, 1981, p:12-15.
- KLEIN-ZOLTY Muriel, RAPHAEL Freddy : "Jalons pour l'étude de l'humour judéo-alsacien". In: Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, 11, 1982, p:85-122.

- KLEIN-ZOLTY Muriel: Contes et récits humoristiques du monde juif. L'Harmattan. 1991.
- KLINGER Henri : Etude du parler judéo-alsacien de Gerstheim. Mémoire dactylographié en vue d'un doctorat de 3e cycle. Strasbourg, Institut de Dialectologie, 1970.
- LEVY André, LEVY-COBLENTZ Françoise : "Lettre au fils aîné: Témoignage sur la vie juive rurale il y a cents ans". In: Saisons d'Alsace, 55-56, 1975, p:99-102.
- LEVY Ernest-Henri : "Judéo-allemand *Schmerié*". In: Mémoires de la société de linguistique de Paris, XVIII, 1913, p:1-26.
- LEVY Ernest-Henri : "Langue des hommes et langue des femmes en judéo-allemand". In: Mélanges offerts à M. Charles Andler. Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fascicule 21, 1924, p:197-215.
- LEVY Paul : "Le parler des Juifs en Alsace et Lorraine". In: Univers Israélite, 37 sq, 1925, p:256-258; 263-266; 271-275; 280-281.
- LEVY Paul : "Aperçus sur le jiddisch" (I). (Judéo-allemand). In: Les Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle, 82, 1954, p:8-13.
- Aperçus sur le jiddisch (II). (Judéo-allemand). id. 83, 1954, p:13-17.
- LEVY Paul : "Le judéo-alsacien. Un rameau du yidich occidental". In: Fonds Social Juif Unifié 3, 9, 1954, p:29-35.
- LEWY H. : "Zum elsässer Judendeutsch". In: Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur in Elsass-Lothringen, XIV., 1908, p:78-82.
- MATZEN Raymond : "Le judéo-alsacien et les hébraïsmes alsaciens". In : Saisons d'Alsace, 55-56, 1975, p:189-206.
- MATZEN Raymond : "Les hébraïsmes dans le parler de Rosheim". In: Saisons d'Alsace, 66, 1978, p:160-162.
- MEISS Honel : A travers le dialecte judéo-alsacien. Traditions populaires alsaciennes. Nice, Imprimerie du Palais, 1928.
- NEHER Albert A : Lexique judéo-alsacien. Dactylographié. Lanteuil (Corrèze), 1944. (multigraphié, Strasbourg, 1969).
- NEHER André : "La littérature juive en Alsace". In: Les Lettres en Alsace, VIII, 1962, p:441, 443 n.10.
- OLSVANGER Immanuel : "Elsässisch-jüdische Sprichwörter und Redensarten". In: Schweizer Volkskunde. Basel 11. Jg., Heft 1/3, 1921, p:4-6.
- PFRIMMER Albert : "Un îlot judéo-alsacien dans le Haut-Rhin". In: Mélanges de Linguistique et de Philologie. Mélanges Fernand Mossé, 1959, p:62-78.

- PICARD Salomon : Des mots d'origine hébraïque ou araméenne du judéo-alsacien (jeddischdaitsch) parlé au début du siècle à Grüssenheim (Haut-Rhin). Dactylographié. Colmar, 1970.
- RAPHAEL Freddy : Juifs en Alsace. Toulouse, Privat, 1977.
- RAPHAEL Freddy : "Une langue qui se meurt: le <jeddich-daitsch> des Juifs d'Alsace". In: Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, 1, 1986/87, p:5-31.
- RÖLL Walter : "Le Yiddish aux bords du Rhin et de la Moselle". Conférence faite au Centre Communautaire de Strasbourg. 1980.
- SCHLOSSER Jacques : "jüdische werter in unserem dialekt". In: De Eichbaam. Le journal de Lembach, 16, 1977, p:20-21.
- STARCK Astrid: "Introduction au théâtre yidich alsacien". In: YOD.1990, p:145-153.
- STARCK Astrid : "Le yidich alsacien". In: Association des professeurs de langue vivante. Bulletin régional, 42, 1991, p: 20-22.
- STARCK Astrid: "Le yidich alsacien: une médiation franco-allemande". In: PARDES.1992, p:22-36.
- STARCK Astrid: "Le yidich occidental (alsacien) dans l'oeuvre de Claude Vigée". In: La Terre et le souffle. Rencontre autour de Claude Vigée. Colloque de Cerisy-la-Salle. Albin Michel, 1992, p:83-94.
- STARCK Astrid: "Die Handwörterbücher des Elsässer-Jiddisch". In: Proceedings of the Eleventh World Congress of Jewish Studies. Jerusalem 1994. p.
- STARCK Astrid: "Bibliographie du yidich alsacien". In: Le yiddisch occidental. Actes du colloque de Mulhouse, publié par Astrid Starck. Sauerländer Verlag. Aarau 1994, p:173-184.
- STARCK Astrid: "A Nineteenth-Century Yiddish Newspaper. "Israels Stimme: hakol kol yaakov". In: Year Book 1994. Leo Baeck Institute. London. p. 53-63
- TROXLER H.J. : "Proverbes Judéo-alsaciens". In: Proverbes d'Alsace. Bouxwiller, Ed. du Bastberg, 1977, p:224-229.
- UHRYS Louis : Un parler qui s'éteint : le judéo-alsacien. Strasbourg, 1981.
- VIGÉE Claude : "A Peissach Brief". In: Du bec à l'oreille. Strasbourg, Ed. de la Nuée- Bleue, 1977, p:88-93.
- VIGÉE Claude: "Chadüschem aus Baris im Tsarfess". In: Neue Nachrichten aus dem Elsaß . Hildesheim, Olms Presse, 1985, p:194-196.
- WACKENHEIM Auguste: La littérature dialectale alsacienne. Prat Editions. Paris 1993.

WEILL Emmanuel : "Le Yidisch Alsacien- Lorrain. Recueil de mots et locutions hébraeo-araméens employés dans le dialecte des Israélites d'Alsace et de Lorraine".In: Revue des Etudes Juives, 70, 1920, p:180-194.

"Le Yidisch Alsacien-Lorrain (suite)".id.,71, 1920, p:66-88.

WEISS C.Th. : "Das Elsässer Judendeutsch". In: Jahrbuch für die Geschichte des Vogesen-Clubs, XII.Jg., 1896, p:1-49.

WEYL Robert, RAPHAEL Freddy : "Mélodies populaires judéo-alsaciennes". In: Saisons d'Alsace, 55-56, 1975, p:179-188.

ZIVY, Arthur : Elsässer Jiddisch. Jüdisch-deutsche Sprichwörter und Redensarten. Basel, Victor Goldschmidt, 1966.